

ouvertes, des marchés pour les produits, c'est infiniment plus avantageux maintenant que par le passé, nous sommes convaincus que ceux qui prendront un ou deux se feront bientôt un bon établissement, deviendront indépendants.

Nous nous sommes informés, dans le cours de notre inspection à travers le pays, comment les fils de cultivateurs s'étaient établis. Dans beaucoup de cas un ou deux de la famille s'en était allé aux Etats-Unis, les autres étaient demeurés avec leurs parents et avaient pris charge de la terre ; dans presque tous les cas ceux qui étaient allés aux Etats-Unis sont encore des ouvriers tandis que ceux qui avaient pris charge de la terre et leurs parents sont maintenant sur de bonnes fermes bien pourvues de bestiaux.

Nous sommes particulièrement charmés de voir que les curés prennent tant d'intérêt à l'agriculture et à la culture en général. Nous avons donné neuf conférences sur la culture pratique, en différentes places, dans toutes les curés étaient présents, et dans toutes, l'assistance était nombreuse, il y avait deux ou trois cents cultivateurs présents.

Nous recommandons fortement au gouvernement de s'intéresser à la colonisation, de manière à ce qu'il ne soit pas permis aux capitalistes d'acheter des lots dans le but de spéculation, comme nous l'avons remarqué à Peribonca où il y avait quatorze lots côte à côte et qui n'étaient pas défrichés selon la loi.

Edouard Millot dont il a déjà été question précédemment, établi depuis deux ou trois ans, s'est plaint à nous de ce que les colons futurs seront obligés de prendre des lots de l'autre côté de ces quatorze lots, laissant des milles de bois debout entre eux, ce qui empêche la construction des maisons d'écoles et des églises.

Ces spéculateurs tiennent les prix de leurs terres à cent piastres le lot. Nous voulons que le gouvernement